

DISCOURS MYTHIQUE, DIVINATION ET RAPPORT À LA PAROLE

Marie-Astrid Dupret

L'Inconscient est la somme des effets de la parole sur un sujet, à ce niveau où le sujet se constitue des effets du signifiant.

(Jacques Lacan, 15/04/1964)

Si le sujet de l'Inconscient est l'objet d'étude de la psychanalyse et le langage, la condition de l'Inconscient, on comprend le grand intérêt d'essayer de saisir les rapports qui unissent le sujet à la parole dans toute son amplitude : dire, mots, énonciation, énoncés, signifiants, savoirs ; mais aussi structure de la pensée, cosmovision, politique, éducation... Travail d'autant plus ardu que les modalités de ces liens varient grandement d'une époque à l'autre, d'un endroit du monde à l'autre. Néanmoins sans cet effort rigoureux, il n'y a pas moyen d'appréhender le sens des paroles du sujet, celles de celui qui vient d'ailleurs et sans doute les nôtres aussi.

Malheureusement, de nos jours, la psychanalyse semble souvent enfermée dans un discours intellectualisant, élaboré à partir d'une sélection de concepts de plus en plus abstraits et sophistiqués, parfois même ésotériques, qui ont fini par créer un langage réservé au groupe des initiés, loin de la réalité vécue de la plupart des êtres parlants que nous sommes.

Freud et Lacan pourtant s'étaient beaucoup intéressés aux sociétés animistes car ils y retrouvaient des questionnements essentiels sur la condition humaine et des tentatives de solutions inattendues face aux principaux

problèmes de la vie, tout en permettant d'entrevoir certaines structures du psychisme sous des aspects inhabituels, archaïques (de *arxè*) et profondément refoulés. Toujours est-il que l'abord de ces thèmes élargit les horizons de la psychanalyse et permet de mettre à l'épreuve la validité de ses concepts fondamentaux en mesurant jusqu'à quel point ils sont universels ou, au contraire, limités à une tradition socioculturelle particulière qui est celle de la (post)modernité.

Claude Jamart était l'âme du groupe de la Divination qui avait fait suite à celui des rites auquel elle m'avait invitée à participer à mon retour en Belgique. Claude était très sensible à l'écoute de la voix des autres venus d'ailleurs, un thème qui l'interrogeait beaucoup en tant que psychanalyste et qui était au centre des discussions lors des réunions. Le petit essai que je présente ici est ma manière de lui rendre hommage et de la remercier en la personne de sa fille, Noémie Dab.

A partir de la question « Dans notre monde postmoderne, entendons-nous encore l'autre qui nous parle depuis ailleurs ? », je voudrais formuler quelques observations sur la valeur donnée à la parole par ces autres, ces êtres humains qui sont nos semblables bien qu'ils vivent dans des environnements socioculturels éloignés. Parfois pourtant, ils viennent frapper à nos portes, le plus souvent pour des raisons d'exil ou de déplacement forcé.

Humanisés par le langage, ces sujets sont tout aussi 'humains' que nous : faut-il rappeler qu'il n'y a pas de gradation ni d'évolution dans ce domaine, malgré l'idée d'un état d'infériorité raciale que le discours colonial avait essayé d'inculquer pour justifier ses rapports de domination ? Il n'en est pas moins vrai que leurs relations à la langue et à la parole sont très différentes des nôtres, et si les mots peuvent paraître les mêmes, très souvent ils ne signifient pas la même chose ou pointent vers des sens et des univers qui nous sont inconnus ; d'où de si profonds malentendus...

La divination apparaît comme un art universel que l'on retrouve partout sous des formes aussi diverses que multiples et qui répond à la quête de sens inhérent à notre condition humaine d'animaux privés d'instincts pour les guider dans la vie. Aussi est-elle sans aucun doute une voie d'accès privilégiée au champ des discours d'une société. En effet, la divination, terme qui conjoint les mots 'devin' et 'divin' mais aussi 'deviner', est le moyen pour la personne de s'interroger sur les aléas de son destin mortel. Il s'agit de lire des signes et d'entendre des signifiants afin de présager l'avenir, prévoir des situations menaçantes ou pressentir le surgissement d'évènements

insolites. Parfois aussi il est question de la recherche des causes passées d'un mal actuel, toujours dans le but de découvrir le futur et réfléchir sur les actions à entreprendre pour parer à des dangers ineffables.

Les techniques mises en jeu pour dévoiler le passé, le présent et l'avenir mettent en jeu écoute, écriture et déchiffrement ; toutes ont pour but de nouer la dimension du Symbolique avec celles de l'Imaginaire et du Réel et de donner ainsi à l'être parlant le sentiment d'un minimum d'emprise sur son monde. L'étude de la parole au cœur de la divination couvre donc un domaine très vaste dont je relèverai quelques aspects, le discours mythique de sociétés qui « (ne sont) pas dominées par le discours du Maître » et sa logique, l'Autre-scène du Réel auquel il renvoie ainsi que l'idée de participation si essentielle pour saisir la relation entre le sujet et sa communauté. Je les aborderai très brièvement dans le cadre de sociétés shamaniques de l'Amazonie.

Si l'expression de 'discours mythique' traverse de part en part les 'conclusions méthodologiques' du livre de Lucien Sebag, *L'invention du monde chez les indiens puebllos*¹, Lacan lui-même ne l'utilise qu'une fois semble-t-il dans le séminaire intitulé *L'Envers de la Psychanalyse* où il élabore sa théorie des quatre discours. En revanche, il parle à plusieurs reprises de mythes, de pensée mythique, de savoir mythique, souvent en référence aux travaux de Claude Lévi-Strauss.

À la fin d'un passage quelque peu sibyllin de la leçon du 18/02/1970, Lacan fait référence au « support mythique de sociétés que nous pouvons analyser comme ethnographiques, c'est-à-dire comme échappant au discours du maître » et explique :

Le discours du Maître commence avec la prédominance du sujet en tant justement qu'il tend à ne se supporter que de ce mythe ultra-réduit d'être identique à son propre signifiant. C'est en quoi je vous ai indiqué la dernière fois ce qu'a de nature affine à ce discours ce qu'on appelle la mathématique. Là, A y représente lui-même sans avoir besoin de discours mythique qui lui donne ses relations partout ailleurs. C'est par là que la mathématique représente le savoir du maître en tant que constitué d'autres lois que le savoir mythique. Le savoir du Maître se produit comme un savoir entièrement autonome du savoir mythique, et c'est ce qu'on appelle la science. (18/02/1970)²

1. Ce livre, publié en 1971, correspond à une recherche de l'auteur menée sous la direction de Cl. Lévi-Strauss et pratiquement terminée à sa mort en 1965 ; Judith Lacan y avait participé.

2. Souligné par moi.

Plus loin, il ajoute :

Pour qui voudrait en savoir un peu plus long sur les sociétés, entre guillemets 'primitives', en tant que je les inscris de n'être pas dominées par le discours du Maître, il est assez probable que le signifiant-maître y est repérable d'une plus complexe économie. (18/02/1970)³

Avant de se pencher sur le 'discours mythique' et sa logique, il vaut la peine de s'interroger sur ce que peut être une structure sociopolitique « échappant au discours du maître ». Une illustration très intéressante nous vient de sociétés amazoniennes où, il n'y a pas si longtemps encore, le pouvoir politique était lié à l'efficacité symbolique de la parole plus qu'à sa valeur de communication. Déjà, dès les premiers temps de la *Conquista* au XVI^{ème} siècle, certains groupes selvatiques avaient attiré l'attention des chroniqueurs sur le fait qu'ils apparaissaient comme des 'sociétés sans maître', sans une figure d'autorité qui exercerait son pouvoir sur les autres membres du groupe, des '*behetrias*' selon une terminologie médiévale utilisée à leur égard. Ces 'Sociétés sans État' semblaient presque inconcevables aux yeux des envahisseurs, un vestige de sauvagerie pour eux qui se targuaient de venir d'un monde civilisé... En réalité, comme l'a expliqué l'anthropologue Pierre Clastres, dans ces systèmes politiques complexes, celui qui occupe la place de chef entretient avec la parole un rapport très particulier : « Les sociétés indiennes [...] exigent de l'homme destiné à être chef qu'il prouve sa domination sur les mots. Parler est pour le chef une obligation impérative [...] C'est un acte ritualisé ». Néanmoins « la parole du chef n'est pas dite pour être écoutée » (Clastres, 1974, pp.134-135)⁴. Dans ce contexte, parler ne veut rien dire comme tel mais indique le pouvoir d'entrer en contact avec une dimension Autre, celle de l'Autre Scène du monde, celle des esprits et des ancêtres. Toujours est-il qu'on observe combien l'ordre politique d'une socioculture se reflète dans les rapports à la structure discursive et à la parole que dénote l'usage de sa langue par un sujet.

La logique du discours mythique

Le discours mythique se caractérise par une logique qui lui est propre, très différente de celle de notre époque dominée par le discours de la science.

3. Souligné par moi.

4. Dans son ouvrage *Les Maîtres de Vérité dans la Grèce archaïque*, Marcel Detienne analyse avec beaucoup de finesse la transition en Grèce ancienne de cette parole qu'il appelle 'magico-religieuse', fondée sur l'efficacité symbolique vers une 'parole-dialogue'. Voir en particulier p.152ss.

Sebag, dans son livre *Marxisme et Structuralisme* remarque que la reconnaissance d'une authentique logique mythique n'est pas étrangère à la 'révolution psychanalytique' :

Des progrès décisifs ont été réalisés dans les sciences de l'homme lorsque des modes d'expression tels que le rêve, le mythe, le lapsus abandonnés jusque-là à l'irrationnel, au chaotique et au hasard se sont révélés produits d'une activité de l'entendement qui était adaptée à ses fins et se pliait dans ses productions, en apparence les plus délirantes, à une logique qui pour être particulière au champ considéré n'en était pas moins rigoureuse. (p.121)

C'est d'ailleurs pourquoi, réfutant l'expression de 'mentalité prélogique' proposée par Lévy-Bruhl que celui-ci expliquait par l'absence du principe de contradiction, il écrit :

La pensée mythique obéit implicitement à un principe analogue au principe de contradiction ; car nier celui-ci reviendrait à fondre les uns dans les autres les termes qui la constituent, ce qui signifierait proprement s'abolir, se nier en tant que langage [...] L'erreur de Lévy-Bruhl c'est donc de méconnaître les propriétés les plus générales de la pensée symbolique, beaucoup plus que de prêter aux primitifs des opérations mentales qui leur seraient étrangères. (p.122)

Claude Lévi-Strauss pour sa part avait mis l'étude des mythes au centre de ses recherches en soulignant qu'ils relevaient de l'ordre du langage bien qu'avec des 'propriétés spécifiques' : « Le mythe est formé d'unités constitutives, [... des] mythèmes⁵ » (1958, pp.232-233). A partir de ces prémisses, il avait élaboré le schème logique des mythes, nommément la 'formule canonique' dont la structure, caractéristique des sociétés sans écriture, mériterait d'être comparée à celle des syllogismes en Grèce ancienne lorsque la logique des prédicats, basée précisément sur l'écriture, devient prééminente.

Sans doute une des caractéristiques de la pensée mythique est de n'être pas entachée par un système graphique qui en fixerait une orthographe correcte. De ce fait, elle se trouve proche de 'lalangue' à propos de laquelle Lacan disait : *Le versant utile dans la fonction de lalangue, le versant utile pour nous autres psychanalystes, pour tout ce qui a à voir avec l'Inconscient, c'est la logique. (4/11/1974)*

Quoiqu'une rationalité postmoderne conçoive difficilement la structure

5. Lacan forgera l'expression de 'mathème' en résonnance avec celle de mythème.

logique concrète fondée sur l'articulation entre signifiants d'une part et, de l'autre, valeurs figuratives et même matérielles des objets, il faut souligner que, comme toute logique, elle permet au sujet et à sa communauté de se repérer dans le monde qui les entoure et d'agir en conséquence. Ainsi que le note Sebag (1971) :

L'ensemble des activités humaines, des institutions, des êtres qui peuplent l'univers s'organisent les unes par rapport aux autres suivant un nombre fini de catégories. Le mythe fournit donc une grille logique suffisamment générale pour coder tout ce qui est et permettre aux individus et aux groupes de situer leur action dans un monde ordonné. (p.464)

Pour comprendre cette logique, il faut en percevoir les deux versants corrélés quoique distincts. Tout d'abord les mythes sont des montages structuraux à partir d'une élaboration complexe de syntaxe et de lexique, de grammaire et de sémantique, fondés sur un ordonnancement symbolique de la réalité. Une fois le système mis en place, cette logique devient le support d'une construction de sens qui offre une emprise sur le Réel grâce à une *praxis*, « le terme le plus large pour désigner une action concertée par l'homme, quelle qu'elle soit, qui le met en mesure de traiter, dirais-je, le Réel par le Symbolique » (Lacan, 15/01/1964) et qui, dès lors, imprènera la pensée du sujet autant que ses pratiques.

Toutefois, la fonction et le fonctionnement du discours mythique dépassent de beaucoup la narrative d'un mythe car ils esquissent le cadre de la cosmovision à travers laquelle une communauté socioculturelle appréhende sa réalité. Par ce biais, on saisit l'articulation systémique que cette pensée entretient avec les techniques divinatoires qui ont pour but, toujours et partout, de fournir à l'imaginaire un accès possible aux secrets d'un Univers qui parle, un guide pour accompagner le sujet et son groupe dans leur recherche des savoirs qui leur permettront de diriger leurs pas dans la réalité qui les entoure et de déchiffrer les signes dont ils ont besoin pour orienter leur vie en fonction de leurs questionnements, de leurs préoccupations, de leur intérêt et de celui de leurs voisins, amis ou ennemis.

Un Monde-autre, le vrai Monde

Dans la logique mythique, liée inéluctablement à une pensée animiste, les signes qui apparaissent au sujet se présentent comme les manifestations d'un monde habité par des esprits où le Réel répond à un ordre différent de celui du discours scientifique. Néanmoins, il ne s'agit pas d'une appréhen-

sion monolithique d'un Réel qui serait identique dans toutes les sociétés animistes mais plutôt d'une perception de l'Univers et du devenir humain mûrie par une réflexion continue qui se module en fonction des expériences et de l'histoire singulière du groupe tout en donnant une cohérence propre aux différentes composantes de la vie et de la praxis, une superstructure qui unifie les éléments de l'infrastructure, une véritable idéologie. Curieusement Lacan, dans un de ces jeux de mots qu'il affectionnait tellement, semble avoir eu une intuition de cette perception animiste du Réel, si éloignée du discours scientifique, lorsqu'il a écrit : *Pour ce qui est du Réel, on veut l'identifier à la matière ; je proposerais plutôt de l'écrire comme ça, 'L'Âme-à-tiers'* (11/01/1977).

Dans les sociétés shamaniques et dans la plupart des groupes selvatiques, cette idéologie mythique se fonde sur la conception d'un *Monde-Autre*⁶, le Vrai Monde, parallèle au monde du vécu quotidien, comparable à l'Autre Monde, à l'Au-delà, mieux encore, au paradis terrestre si ce n'est qu'il est toujours actuel et que le shaman y voyage pour consulter les esprits ou chercher une âme perdue, un Monde qui n'est pas sans rapport avec l'Autre-scène de l'Inconscient de Freud et le grand Autre lacanien (Dupret, 2016, pp.79-80).

Comme pour beaucoup de sociétés animistes, ce Vrai Monde est aussi celui des voyages oniriques, celui qui recèle les savoirs sur la vie et la mort, l'avenir, le bien et le mal, mais aussi celui qui indique les conduites à suivre selon les circonstances de la vie. D'une certaine façon, le monde humain s'y trouve déjà dans un actuel immuable et la tâche du shaman est simplement d'aller consulter le ou les Maîtres des esprits qui y séjournent et connaissent ce qui se passe, le présent, le passé et le futur, de même que les causes aussi bien que les issues des maux dont souffrent les humains. Dans ce contexte, tout processus de divination est tantôt un essai de concrétion, de matérialisation des signes qui viennent de ce Monde-Autre, comme une écriture de signifiants produits par le discours de l'Autre, tantôt une lecture des énoncés venus de ce Réel que le sujet ou le shaman sont invités à interpréter.

6. L'expression est de Michel Perrin dans son livre, *Le chamanisme* (1995). J'écris Autre avec un A majuscule en référence au grand Autre de Lacan.

Participation

La nature et l'enjeu des rapports de chaque sujet et de son existence personnelle à ce Monde-Autre restent difficilement compréhensibles si l'on ne tient pas compte de la notion de *participation*, plus pertinente que celle de collectif. A notre époque où le discours capitaliste prône consumérisme et individualisme, les sociétés animistes donnent le sentiment que la dimension collective annule les valeurs individuelles au point de faire dire à certains auteurs qu'il existe des sociocultures où il n'y a pas de conscience du Je ou du Moi, une idée insensée dans la mesure où le propre de l'être parlant, c'est précisément de se penser comme sujet de ses actes. Ainsi, dans les sociétés selvatiques dont il a été question, le guerrier était certainement un personnage qui non seulement parlait 'je' mais qui était contraint d'agir en tant que tel et montrer ses capacités personnelles pour soutenir son *aura*. Quant aux esprits, ils sont eux-mêmes individualisés bien que leur apparence puisse tromper. Dans la divination d'ailleurs, il s'agit souvent de reconnaître quel est l'esprit concerné et pourquoi il se manifeste.

Le terme de 'collectif' paraît donc inapproprié pour parler de ces sociocultures qui ne se vivent pas comme une collection d'individus mais bien plutôt comme un ensemble où chacun fait partie intégrante du tout. Freud d'ailleurs s'est insurgé contre l'idée d'un inconscient collectif⁷ tandis qu'elle a été soutenue et approfondie par Jung puis reprise par Lévi-Strauss. En ce qui concerne la structure de la pensée mythique, la notion de *participation* semble beaucoup plus éclairante, non pas dans le sens que Lévy-Bruhl a voulu lui donner dans 'La mentalité primitive'⁸, mais plutôt entendue comme la *Methexis* platonicienne, en référence au lien de participation entre le monde sensible et le monde des Idées. L'idée de participation permet aussi de mieux comprendre le fait que, dans des sociétés très réduites quant au nombre de leurs membres, l'Inconscient de chacun soit modelé par les mêmes expériences et par le même discours socioculturel qui est celui du grand Autre ; chaque sujet devient ainsi porteur de 'l'âme' de son groupe auquel il participe intégralement, 'vitalement' pourrait-on dire ; l'expression de Freud d'*âme des foules* (*!Massenseele* ou *!Massenpsychel*)⁹ prend tout son sens ici.

7. Par exemple dans *Moïse et la religion monothéiste* (1939).

8. Voir le commentaire de Sebag (1964, p.122) sur la notion de participation que Lévy-Bruhl appuie sur l'idée d'absence de loi de contradiction.

9. L'expression *!Massenpsychel* se retrouve dans *Totem et Tabou* (1912-1913), tandis que *!Massenseele* apparaît dans *Psychologie des Masses et analyse du Moi* (1921).

Plus encore, pour les sociétés sans écriture très spécialement, mais sans doute est-ce vrai pour la plupart des sociocultures traditionnelles, le sentiment de participation au groupe est essentiel, valeur suprême et garante du bien-être psychique aussi bien que physique de l'individu. Celui qui agit à l'encontre des intérêts de sa communauté – il s'agit le plus souvent d'infractions contre le Bien commun sanctionnées par la Loi coutumière - est proscrit ou se punit lui-même s'il ne peut accomplir les rites d'expiation nécessaires. Car le pire châtement à l'égard d'un membre qui aurait transgressé l'ordre social est son exclusion. Cette mise au ban est vécue douloureusement ; souvent, il ne reste plus au sujet isolé qu'à mener une vie d'ombre s'il n'est pas happé par une pulsion mortifère qui le pousse à se laisser dépérir – Mauss proposait de parler de *Thanatomanie* (1950, p. 292) – ou se suicider. Actuellement encore, des conduites du même ordre s'observent chez des groupes amazoniens, comme celui des Matses, à la frontière entre le Brésil et le Pérou, où certains jeunes, terrorisés par leurs esprits ancestraux parce qu'ils n'ont pu accomplir les rites d'initiation qui leur auraient permis de devenir membres à part entière de leur communauté, s'enfuient dans la forêt pour se pendre (De Almeida Matos, 2017).

Quelques mots pour conclure

Dans le contexte d'une logique mythique encore préservé d'influences étrangères trop abrasives, les techniques divinatoires jouent un rôle majeur aisément explicable dans la mesure où elles permettent de dévoiler les vérités du Monde-Autre qui guideront le sujet et son groupe dans la vie quotidienne. Cette structure de pensée dépasse de beaucoup les groupes selvatiques de l'Amazonie et apparaît sans doute dans la plupart des sociétés où les croyances animistes sont encore très présentes. Car tout éloignement de la communauté culturelle, même volontaire, quel qu'en soient les motifs, signifie pour leurs membres, qu'ils soient migrants, réfugiés, exilés, une expérience de séparation et de déprivation 'corporelle', pourrait-on dire, à laquelle seul un travail mental exigeant peut parer.

Beaucoup des sujets qui viennent d'ailleurs, soutenus par cette pensée mythique, restent à l'écoute des paroles de l'Autre de leur communauté, celles que leur soufflent leurs esprits et qui jalonnent leur parcours. Certes leur cosmovision est différente d'une rationalité postmoderne mais cette manière de percevoir le monde et de s'y inscrire devrait être mieux prise en compte dans l'accompagnement clinique. Comme l'écrivait Lévi-Strauss :

La logique de la pensée mythique nous a semblé aussi exigeante que celle sur quoi repose la pensée positive, et, dans le fond, peu différente. Car la différence tient moins à la qualité des opérations intellectuelles qu'à la nature des choses sur lesquelles portent ces opérations. (p.254-255)

Peu importe le chemin emprunté, ce sont les mêmes énigmes de la vie et de la mort, de l'être et du changement, de la différence sexuelle entre hommes et femmes, le même sentiment d'inquiétante étrangeté /*Unheimlich*/ devant les mystères d'un univers souvent violent et tragique qui conduisent le sujet aux portes de l'Autre Scène de l'Inconscient, à la recherche de quelque réponse à propos de son destin mortel, à la recherche d'un apaisement possible de ses peurs irraisonnées.

Bibliographie

- Almeida Matos, Beatriz de (2017), *O ataque dos espíritos e a desconstituição da pessoa entre os Matses*, dans Lorena Campo Araúz y Miguel Aparicio (coordin.), *Etnografías del suicidio en América del Sur*, Abya-Yala, Quito.
- Clastres, Pierre, *La Société contre l'Etat*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1974.
- Detienne, Marcel, *Les Maîtres de Vérité dans la Grèce archaïque*, Le Livre de Poche, Paris, 2006.
- Dupret, Marie-Astrid, *Vérité, objet et conflits*. Les questions sur l'objet, Colloque de l'ALI, Quito 2014, Editions de l'Association Lacanienne Internationale, 2016, pp.78-85.
- Lacan, Jacques, *Séminaire XI. Les fondements de la psychanalyse*, 1964.
- Lacan, Jacques, *Séminaire XVII. L'Envers de la Psychanalyse*, 1969-1970.
- Lacan, Jacques, *Séminaire XXIV. L'insu que sait de l'Une-bévue s'aile à mourre*, 1976-1977.
- Lévi-Strauss, Claude, *Anthropologie Structurale*, Plon, Paris, 1958.
- Mauss, Marc, *Sociologie et anthropologie*, Puf, Paris, 1950, 2003.
- Perrin, Michel, *Le chamanisme*, Puf, Paris, 1995.
- Sebag, Lucien, *L'invention du monde chez les indiens pueblos*, Maspero, Paris, 1971.
- Sebag, Lucien, *Marxisme et structuralisme* [1964], Payot, Paris, 1973.